

TEXTES

Les cyprès brûlent doucement dans le ciel
l'été s'apaise à son plus haut
morts et vivants échangent leurs vérités
dans les galets brillent les agates
des grappes veillent sous les dernières feuilles
le tendre reproche de l'aïeule
fait germer la nouvelle âme
l'extrême soir est un orient
qui consume le chagrin
les bords du monde viennent à nous
pour exaucer l'élan d'enfance

**

Enfermé avec l'heure
qui resserre ses ombres
sur la feuille et les mots

enfermé avec les bruits disparus
charrettes appels troupeaux
enfermé avec les effluves
cave tabac chaume étable
avec le grand arrêt des siècles dont la rumeur
ranime les absents

je choisis la terre vive
limpide entre ses murs
où quelques fleurs s'écrivent
au bas d'une légende pauvre

SECTION POÈMES DE LA RECLUSE

1

Tu as vécu dans notre appel
dans notre écho
seule aux croisées des tempêtes
lucide et limpide
entre les lourdes portes
qui voulaient nous happer

tu voyais passer les gardiens de la terre
ta jeunesse avançait de conserve
illuminée, scarifiée
enluminée, embourbée
puis forte sur son erre

2

La maison seule a toutes ses fleurs
et celle qui les fait vivre
quel est son soleil
quels sont ses visages
le village enneigé
où elle trouvait à aimer
où sa vie hésitait
entre les miroirs d'exil
et les voix de naissance ?
Où est la ville
qui noyait son espoir
d'un coup de crépuscule ?
Où est l'appel matinal
si longtemps resté clair ?

3

Celle qui reste seule
n'a que peu de visages à aimer

un jour quelques jours quelque temps
il y eut un soleil
presque accordé

mais quel désert
depuis les villages ensoleillés et froids

et la retombée dans la cour aux brèves échappées
la mémoire d'années
bâties de quelques belles pierres
que l'on espère voir grandir
la furtive compagnie
de la plus haute vie
voie du sang voie de la longue enfance
sur l'indissociable chemin

4

**Le vent de mars
blesse le regard**

le ciel fait un bouquet de l'immense taillis

**la courbe du soleil
vise comme Héraklès la gloire de l'espace**

**mais l'hiver talonne refuse
de faire étrave du futur
de déchiffrer les glissements de l'horizon
de pulvériser d'or le bûcher de vieux bois**

rien ne parle

**nul n'a revu
la recluse en sa demeure
les premiers gestes du jardinier peut-être
desserreront ses lèvres et son front**

Gilles Lades, extraits de *Le poème recommencé*

Copyright : Editions Alcyone